

# Léonore, ou l'amour conjugal

fait historique en deux actes et en prose mêlée de chantes

Jean Nicolas Bouilly



Project Gutenberg

Project Gutenberg's Léonore, ou l'amour conjugal, by Jean-Nicolas Bouilly

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)

Title: Léonore, ou l'amour conjugal  
fait historique en deux actes et en prose mêlée de chantes

Author: Jean-Nicolas Bouilly

Release Date: February 8, 2008 [EBook #24546]

Language: French

\*\*\* START OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LÉONORE, OU L'AMOUR CONJUGAL \*\*\*

Produced by Chuck Greif

---

---

**LÉONORE,**

**OU**

**L'AMOUR CONJUGAL,**

# FAIT HISTORIQUE,

EN DEUX ACTES ET EN PROSE MÊLÉE DE CHANTS.

Paroles de J. N. BOUILLY,

Musique de P. GAVEAUX,

*Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre Feydeau, le 1<sup>er</sup> ventôse, an 6<sup>e</sup> de la république française.*

---

Hos natuta modos primum  
dedit...

VIRG. GEORG. lib. 2.

Ce sont les primes lois de la  
mère nature.

MONTAIGNE.

---

À PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Magasin des pièces de théâtre,  
au petit Dunkerque, près le Pont-Neuf.

AN SEPTIEME.

---

---

# PERSONNAGES, ACTEURS.

DOM FERNAND, ministre et Grand d'Espagne.	C. DES
DOM PIZARE, Gouverneur d'une prison d'État.	C. JAU
FLORESTAN, prisonnier.	C. GAV
LÉONORE, épouse de Florestan, et porte-clef sous le nom de FIDÉLIO.	Ce. Scr
ROC, geôlier.	C. JULI
MARCELINE, fille de Roc.	Ce. CA
JACQUINO, guichetier et amoureux de Marceline.	C. LES.
Prisonniers.	
Un Capitaine des Gardes.	
Gardes.	
Peuple.	

*La scène se passe en Espagne, dans une prison d'État, située à quelques lieues de Séville.*

---

## ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

SCÈNE II.

SCÈNE III.

SCÈNE IV.

SCÈNE V.

SCÈNE VI.

SCÈNE VII.

SCÈNE VIII.

SCÈNE IX.

## ACTE II.

**SCÈNE PREMIÈRE.**  
**SCÈNE II.**  
**SCÈNE III.**  
**SCÈNE IV.**  
**SCÈNE V<sup>e</sup> et dernière.**

---

## ACTE PREMIER.

*Le théâtre représente une cour entourée de bâtimens, dont les fenêtres sont grillées. Sur chaque côté de la scène est une arcade grillée qui conduit dans différens pavillons. Celle à droite du spectateur mène dans les cachots du secret; celle à gauche conduit dans une seconde cour. Au fond est la grande porte d'entrée, percée dans une épaisse muraille à créneaux, au-dessus de laquelle on apperçoit la cime de plusieurs arbres; auprès de cette porte est la loge du guichetier.*

*Au lever de la toile, Marceline repasse du linge auprès de la coulisse la plus près de l'orchestre, à gauche du spectateur; auprès d'elle est un petit fourneau où elle chauffe ses fers. Jacquino se tient au guichet; il ouvre la porte à plusieurs personnes qui frappent pendant le monologue suivant, et lui remettent des paquets qu'il dépose dans sa loge.*

---



# SCÈNE PREMIÈRE.

MARCELINE, JACQUINO.

MARCELINE, (*repassant et regardant à la porte à chaque fois que l'on frappe.*)

FIDÉLIO ne revient point.... Ça n'est pas étonnant; il avoit tant de courses, tant de commissions à faire!... oh d'puis queuqu'tems le pauvre garçon a ben du mal... Enfin c'est aujourd'hui qu'mon père doit fixer l'jour de mon mariage avec lui!... J'ai dans l'idée que, de tous les jours de ma vie, celui-là s'ra le plus joli... Comme nous f'rions gentiment nos affaires! Fidélio toujours porte-clefs, avec la survivance de mon père; et moi blanchisseuse des prisonniers; métier où tout est gain dans ce château.

## PREMIER COUPLET.

Fidélio, mon doux ami,  
Qu'il me tarde d'être ta femme!  
Fille, hélas! ne peut qu'à demi  
Avouer c'qui s'passe en son âme:  
Mais sans rougir te caresser,  
Dans mes bras pouvoir te presser,  
Te dire a chaque instant: je t'aime....

(*Elle pousse un profond soupir et porte la main sur son cœur.*)

Si le seul espoir du bonheur,  
De plaisir, fait battre mon cœur,  
Qu'est-ce donc (*bis.*) que le bonheur même?

## DEUXIÈME COUPLET.

Accord, fidélité, repos;  
Oui, tel sera notre partage;  
Et bientôt d'jolis p'tits marmots  
Viendront embellir not' ménage.

Il me semble déjà les voir  
Sur nos genoux, grimper, s'asseoir,  
Et nous balbutier: je t'aime....

*(Elle porte encore la main à son cœur en poussant le plus tendre soupir.)*

Si le seul espoir du bonheur,  
De plaisir, fait battre mon cœur,  
Qu'est ce donc *(bis.)* que le bonheur même?

JACQUINO.

Si je n'ai pas ouvert ce matin cette porte deux cents fois... je ne m'appelle pas Eustache-Innocent Jacquino... *(à Marceline.)* Enfin l'on peut causer. *(On frappe.)* Encore!.... impossible de quitter ce maudit guichet, impossible! *(il va ouvrir.)*

MARCELINE, *à part.*

Il va sans doute me parler encore de son amour, tenons-nous bien.

JACQUINO, *à personne qui vient de frapper, et fermant la porte sur elle.*

On lui r'mettra, on lui r'mettra... *(à Marceline.)* J'espère qu'à présent on ne nous interrompra plus.

*DUO.*

JACQUINO.

Mon p'tit bijou, ma p'tite belle, J'voudrais bien causer avec toi.

MARCELINE, *toujours travaillant.*

Eh bien! que voulez de moi?

JACQUINO.

Mais n'faut pas faire la cruelle.

MARCELINE.

Parlez; que voulez-vous de moi?

JACQUINO.

Pour tes appas depuis long-tems j'soupire.

MARCELINE, *avec malice.*

En vérité!

JACQUINO.

C'est comme un feu, comme un délire.

MARCELINE.

En vérité!

JACQUINO.

Enfin, pour trancher court, je t'aime; Et voudrais être aimé de même: C'est-  
i'clair?

MARCELINE.

Je vous comprends bien.

JACQUINO.

Prends mon cœur, donne-moi le tien.

MARCELINE.

Un moment; il faut nous entendre!

JACQUINO.

Eh bien?....

*(On frappe à la porte du fond.)*

MARCELINE, *souriant.*

On frappe, allez, ne faites pas attendre.

ENSEMBLE

JACQUINO.	MARCELINE, <i>à part.</i>
Ah, jarny, que c'est malheureux!	Il me fuit toujours les doux yeux;
V'là qu'mon amour alloit au mieux.	Ah, jarny! que c'est ennuyeux!

MARCELINE, *pendant que Jacquino va ouvrir.*

Qui? moi, je deviendrais sa femme!  
À l'amour, au bonheur, moi, je renoncerois!  
Non, non, je sens que sur mon âme,  
Fidélité règne à jamais.

JACQUINO, *revanant après avoir ouvert et fermé la porte.*

Ça revenons à notre affaire....  
Bien, fidèlement j't'aimerai.

MARCELINE.

Pour moi, je n'épouserai  
Que celui qui saura me plaire.

JACQUINO, *ricanant.*

Oh! si c'est qu'ça, je te plairai..

MARCELINE.

C'est quellqu'fois difficile à faire.

JACQUINO.

Quand tu serais ma ménagère,  
Je te carresserai,  
Je te dorlotterai,  
Je te réjouirai,  
Je serai si gentil, si soumis et si tendre!....

*(On frappe encore à la porte.)*

On frappe, allez, ne faites pas attendre.

ENSEMBLE.

JACQUINO.  
Ah, jarny, que c'est malheureux!  
V'là qu'mon amour alloit au mieux.

MARCELINE, *à part*.  
Il me fuit toujours les doux yeux;  
Ah, jarny! que c'est ennuyeux!

MARCELINE, *elle a fini de repasser*.

*(à part.)* Faut décidément que j'lui parle ferme, et que j'lui donne son congé. (*À Jacquino qui revient tout essoufflé*) Tenez, Jacquino, je suis trop franche pour vous tromper plus long-tems. Vous ne pouvez m'convenir; j'vous l'dis à cœur ouvert et vrai, si vous voulez vous marier, vous ferez bien d'vous adresser à une autre qu'à moi.

JACQUINO.

Ah oui-dà, p'tite effrontée.... Oh vous avez beau faire, je vous aimerai malgré vous; je n'saurois m'en empêcher d'abord; n'faut pas vous imaginer, m'am'zelle, que quand l'amour a pris son pli, ça s'déplisse aussi aisément que ce linge

qu'vous r'passez là... (*Il le tire avec impatience.*) Et puis quand un'fois on a reçu les avances d'un amoureux...

MARCELINE.

Comment, que voulez-vous dire?

JACQUINO.

Sur'ment. L'été dernier vous n'faisiez pas comme ça vot' renchérie.... C'étoit mon p'tit Jacquino par-ci, mon p'tit Jacquino par-là; vous m'laissiez chauffer vos fers, plier vot' linge, porter vos paquets aux prisonniers; enfin tout c'qu'une honnête fille peut permettre à un honnête garçon. Mais d'puis que M. Fidélio est entré dans c'hâteau, l'on n'voit plus qu'lui ou ne r'cherche qu'lui; on n's'occupe plus que d'lui.

MARCELINE.

Eh bien oui, je l'aime; et ce qu'il y a de plus joli encore, c'est que j'en suis aimée... mais j'dis aimée!...

JACQUINO.

Fi, n'avez-vous pas de honte! Un garçon qui vient d'je n'sais où, qui appartient à je n'sais qui; et qu'vot père a ramassé par pitié à cette porte, (*il désigne la porte du fond*) où depuis long-tems i'fesoit des commissions à qui vouloit l'employer.

MARCELINE.

On sait bien qu'il est pauvre et orphelin, lui-même i'n's'en cache pas; mais ça n'y fait' rien; tout ç'a ne l'empêchera pas d'être bientôt mon mari.

JACQUINO, *avec emportement.*

Et vous croyez que j'souffrirai ça... qu'ça n'soit pas d'avant moi toujours; car il en arriverait malheur.



## SCÈNE II.

LES MÊMES, ROC, *il rentre par l'arcade à droite du spectateur, qu'il referme sur lui.*

ROC.

Eh ben, vous vous fâchez donc toujours, vous autres?

MARCELINE.

Pardine, v'là-t-il une heure qu'i'm'poursuit, qu'i'm'tourmente....

ROC.

Comment donc?

MARCELINE.

I'veut que j'l'aime et que j'l'épouse, rien qu'ça, mon père.

JACQUINO.

Certainement.

ROC, *à Marceline.*

Et qu'est-ce que tu dis à cela, toi?

MARCELINE. Que l'un m'est aussi impossible que l'autre.

JACQUINO.



Oh! ça m'est égal; j'entends et j'prétends..

ROC, *avec ironie.*

Tu entends... tu prétends....

JACQUINO.

C'est qu'i'n'faut pas vous imaginer...

ROC, *brusquement.*

Allons, tais-toi; eh ben oui, j'n'aurons qu'une fille, j'l'aurons faite exprès ben tournée, ben gentille, (*il passe sa main sous le menton de Marceline*) j'm's'rai donné ben d'la peine à l'élever, à la conserver saine et sauve jusqu'à seize ans... et tout ça pour monsieur. (*Il fixe Jacquino en riant.*) Ah! ah! ah! ah!... (*à Marceline.*) Fidélio n'est pas encore de retour?

MARCELINE.

Non, mon père.

(*On frappe à la porte du fond.*)

JACQUINO, *courant ouvrir avec vivacité.*

On va, on va.

ROC.

Il aura sans doute été forcé d'attendre long-tems chez le forgeron.

MARCELINE.

Le voici!.... Le voici!....

---

## SCÈNE III.

LES MÊMES, LÉONORE. (*Elle est vêtue d'une veste de bure, petit gillet rouge, culotte comme la veste, bottines, large ceinture de cuir noir, serrée par une grande boucle de cuivre; ses cheveux ramassés sur une résille. Elle a sur le dos une hotte chargée de provisions; elle porte aussi sur ses bras plusieurs chaînes qu'elle dépose, en entrant, près de la loge du guichetier, et sur le cote une boîte de fer-blanc attachée à une courroie, en forme de sautoir.*)

MARCELINE.

Comme il s'est chargé!... Mon dieu, comme la sueur coule de son visage!

ROC.

Attends, attends.... (*Il lui aide avec sa fille à décharger sa hotte, qu'on dépose auprès de l'arcade à la gauche du spectateur.*)

JACQUINO, à part et sur le devant du théâtre.

C'étoit bien la peine d'aller ouvrir si vite, pour me pas faire attendre monsieur (*Il rentre dans sa loge.*)

ROC, à Léonore.

Mon pauvre Fidélio, lu en as assez au moins.

LÉONORE, s'avançant en s'essuyant la figure avec son mouchoir.

Je ne m'en défends pas, je suis un peu fatigué... ouff... j'ai cru qu'on ne finiroit jamais de raccommoder ces maudites chaînes.

ROC.

Sont-elles en bon état?

LÉONORE

Oh rien n'y manque, je vous assure.... Je ne crois pas que les prisonniers parviennent maintenant à les briser.

ROC.

À combien se montent tous les achats?

LÉONORE.

À douze piastres environ... En voici la note exacte.

ROC, *examinant la note que lui remet Léonore.*

Bon! excellent! comment diable! Voilà des articles où nous pourrions gagner au moins le double... Vrai, je n'sais comment tu fais ton compte; mais tu achètes tout bien moins cher que moi; j'ai plus gagné depuis six mois que je t'ai mis à la tête des provisions, que je ne faisais auparavant dans une année entière.

LÉONORE.

Je fais.... du mieux qu'il m'est possible.

ROC.

On n'a pas plus d'zèle, et surtout plus d'intelligence.... Aussi je sens que chaque jour je m'attache à toi davantage; et quoique tu ignores ta naissance, que tu sois sans aveu, sans parens, je suis décidé à faire de toi mon gendre.

MARCELINE.

Ce s'ra-t-il bientôt, mon père?

ROC.

Dès que le gouverneur sera parti pour Séville; nous s'rons plus à notre aise. Vous savez ben qu'il a coutume d'y faire un voyage tous les mois, pour rendre compte de c'qui s'passe ici: il doit partir sous peu de jours, et j'vous marie le lendemain d'son départ, vous pouvez y compter.

MARCELINE.

Le lendemain de son départ; voilà qui est bien entendu?

LÉONORE, *affectant aussi un air de joie.*

Le lendemain de son départ? (*à part.*) Comment sortir de ce nouvel embarras?

ROC.

Ah ça, mes enfans, vous vous aimez bien, n'est-ce pas? Mais ça n'suffit pas en ménage: il faut encore... (*Il fait le geste de quelqu'un qui compte de l'argent.*)

CHANSON.

PREMIER COUPLET.

Sans un peu d'or, un peu d'aisance,  
Retenez bien cette leçon,  
Dans la misère et l'abandon  
On traîne une triste existence.  
Mais le moindre petit trésor  
Rend heureux, fait aimer la vie.  
Emplois, crédit, pouvoir, château, femme jolie:  
On obtient tout avec de l'or,  
Oh la bonne chose que l'or!

DEUXIÈME COUPLET.

Il n'est aucune jouissance  
Que ne procure du comptant:  
On satisfait dans un instant  
Orgueil, ambition, vengeance.

Parmi les grands on prend l'essor:  
On se dit homme d'importance,  
Lorsque dans l'antichambre est l'extrait de naissance,  
Mais tout se couvre avec de l'or:  
Oh ta bonne chose que l'or!  
*(Il bat son briquet et allume sa pipe.)*

LÉONORE.

Vous avez beau dire, maître Roc, je soutiens, moi, que l'union de deux cœurs bien assortis est la source du vrai bonheur, et que l'amour conjugal surtout.... Oh! l'amour conjugal doit être le premier trésor qui existe sur la terre... Il en est un autre cependant qui ne me serait pas moins précieux... Mais tous mes efforts, je le vois avec douleur, ne pourront me le faire obtenir.

ROC.

Et quel est ce trésor?

LÉONORE.

Votre confiance.... Pardonnez-moi ce petit reproche; mais souvent je vous vois revenir des souterrains de ce château, hors d'haleine et souvent de sueur; pourquoi.... ne me permettez-vous pas.... de vous y accompagner? Il me seroit si doux de vous aider dans vos travaux, et de partager vos fatigues!

ROC.

Tu sais bien que j'ai les ordres les plus précis de n'laisser pénétrer qui que ce soit auprès des prisonniers d'état.

MARCELINE.

C'est ben dit; mais il y en a tant dans cette forteresse!.... vous vous tuez aussi.

LÉONORE.

Elle a raison, maître Roc.... On doit faire son devoir sans doute; (*du ton le plus tendre.*) mais il est bien permis, je pense, de songer quelquefois à se ménager pour ceux qui nous aiment. (*Elle presse une de ses mains dans les siennes.*)

MARCELINE, *pressant contre son sein l'autre main de Roc.*

À se conserver pour ses enfans.

ROC, *après les avoir fixés tous les deux avec attendrissement.*

Il est certain qu'je n'peux pas résister seul à tant de travaux; et il faudra bien que le gouverneur, malgré toute sa sévérité, me permette de te conduire avec moi dans les cachots du secret.... (*Léonore laisse échapper un grand mouvement de joie.*) Il en est un cependant où, malgré que j'sois ben sûr de toi, Dom Pizare ne souffrira jamais que je te conduise.

MARCELINE.

N'est-ce pas celui de c'prisonnier dont vous nous parlez quelquefois?

ROC.

Justement.

LÉONORE.

Il y a long-tems, je crois.... qu'il est dans ces prison?

ROC.

Deux ans passés.

LÉONORE.

(*Avec élan.*) Deux ans, dites-vous... (*Revenant à elle.*)

Il faut que ce soit un grand criminel.

ROC.

Ou qu'il ait d'grands ennemis; cela revient à-peu-près au même.

MARCELINE.

On n'a donc jamais pu savoir d'où il étoit, ni comment il se nommoit?

ROC, *fumant toujours.*

Il a voulu souvent jaser avec moi d'tout cela...

LÉONORE.

Eh bien!

ROC.

Mais, comme dans mon état il faut se donner le moins qu'on peut de s'crets à garder, j'n'ai pas voulu l'entendre.... Oh! i-n'me tourment'ra pas long-tems celui-là... il ne peut aller loin.

LÉONORE, *avec altération.*

Comment donc?

ROC, *avec mystère.*

Des ordres sont donnés de le laisser périr de faim.

LÉONORE, *à part.*

Ciel!

MARCELINE.

Ô mon dieu! qu'a-t-il donc fait pour ça?

LÉONORE.

J'avois raison de vous dire... que c'étoit à coup sûr... un grand criminel.

ROC, *avec plus de mystère encore.*

Depuis un mois dom Pizare me fait réduire chaque jour sa portion.... il n'a plus que deux onces de pain noir par vingt-quatre heures, et une demi-mesure d'eau.... Jamais d'lumière que celle d'ma lanterne.... Plus d'paille.... rien.... c'qui fait qu'tous ses vêtemens pourris....

MARCELINE.

Ah! gardez-vous bien d'y conduire mon Fidélio, ce spectacle affreux lui f'roit trop de mal.... Pas vrai, mon ami?

LÉONORE.

Pourquoi donc?... Il faut bien s'accoutumer à tout.... surtout dans notre état. Oh! j'ai de la force et du courage.

ROC, *lui frappant sur l'épaule.*

Bien, mon garçon, bien!.... je suis charmé de t'voir ces dispositions-là.... Tu f'ras ton chemin, c'est moi qui te l'dis, oh! tu f'ras ton chemin.... Allons, allons, cela m'enhardit et me décide à demander au gouverneur.... Justement le voici.

---



## SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDÉES, PIZARE, GARDES. (*Il entre par l'arcade, à la gauche du spectateur.*)

PIZARE, *au chef des gardes.*

Trois sentinelles sur le rempart.... douze hommes nuit et jour à l'entrée du pont-levis.... autant du côté du parc... et surtout qu'on amène devant moi quiconque s'approcheroit des murs de ce château. Allez! (*Les gardes se dispersent et disparaissent.*) (*À Roc.*) Y a-t-il quelque chose de nouveau?

ROC.

Non, seigneur.

PIZARE.

Où sont les dépêches?

ROC, *lui remettant plusieurs lettres que Léonore tire de la boîte qu'elle porte.*

Les voici.

PIZARE, *ouvrant les lettres qu'il examine.*

Toujours des recommandations, ou des reproches.... Je n'en finirois pas si je voulois écouter tout cela.... (*s'arrêtant sur une lettre.*) Mais que vois-je!.... Je crois reconnoître cette écriture.... Lisons.... (*Il ouvre la lettre et la lit sur le devant du théâtre, après avoir fait signa à Roc qu'il se retire, et emporte pendant ce tems-là la hotte de Léonore dans l'arcade qui est auprès. Marceline lui aide ainsi que Léonore qui a les yeux attachés sur Pizare jusqu'à ce qu'elle soit rentrée dans la coulisse.*)

«Je vous donne avis que le ministre instruit que les prisons d'état que vous commandez, renferment plusieurs victimes du pouvoir arbitraire, part demain pour aller les visiter et examiner lui-même votre conduite; prenez vos précautions, et tâchez s'il en est encore tems, d'échapper à ses recherches.»

Ciel! s'il découvrait que je tiens ici dans les fers ce Florestan qu'il croit mort, et dont j'ai tant sujet de me venger; ce Florestan qui voulut me dévoiler aux yeux de l'état et m'arracher ses faveurs.... Ministre si vanté, je saurai te tromper encore et me soustraire à ta vigilance.... *(avec trouble et égarement.)* Il doit arriver aujourd'hui!... Je n'ai pas un seul instant à perdre... *(au chef des gardes qui traverse en ce moment le fond du théâtre à la tête de plusieurs soldats.)* Capitaine? écoutez. *(Il l'amène sur le devant de la scène et lui parle à demi-voix.)* Montez au donjon avec un trompette dont vous serez bien sûr.... vous regarderez attentivement et sans relâche sur la roule de Séville; aussitôt que vous appercevrez de loin une voiture accompagnée de plusieurs gardes, vous m'en ferez donner le signal par le trompette à l'instant même.... Entendez-vous; le signal à l'instant même.... la plus grande exactitude surtout, et de la discrétion; vous répondez de tout sur votre tête. *(Le capitaine s'éloigne avec les gardes qu'il avait laissés au fond du théâtre.)* Quel parti prendre maintenant pour me débarrasser promptement de ce Florestan? *(Après un moment de silence et de réflexion pendant lequel il porte ses regards sur Roc qui rentre en ce moment sur la scène avec Léonore et Marceline.)* Il n'en est qu'un.... oui, c'est le seul, qui me reste dans cette circonstance... Roc?

ROC.

Seigneur.

PIZARE.

Suis-moi; j'ai quelque chose d'important à te communiquer.

ROC, *(avec étonnement.)*

À moi, seigneur.

PIZARE, *brusquement.*

Suis-moi, te dis-je. (*Il sort par l'arcade qui est ouverte; Roc le suit.*)

---

## SCÈNE V.

LÉONORE, MARCELINE.

MARCELINE.

Il va sûr'ment profiter d'ça, pour faire part de not'mariage au gouverneur, et lui d'mander qu'il s'intéresse à nous....

Enfin v'là donc qu'est décidé: je s'rai dans peu de jours la femme de mon Fidélio!.... ah ça, puisque nous v'là seuls, voyons, faut couv'nir de nos faits.

LÉONORE, *avec embarras.*

Bien volontiers.

*DUO.*

MARCELINE.

Pour être heureux en mariage,  
Il faut d'abord de la fidélité,  
Jamais je ne serai volage.

LÉONORE.

Jamais je ne serai volage.

MARCELINE.

Déjà c'est un point d'arrêté.

LÉONORE.

Oui, oui c'est un point arrêté.

MARCELINE.

Faut avec ça d'la confiance.  
Jamais tu ne me tromperas!

LÉONORE, *éludant la réponse.*

Jamais tu ne me tromperas?

MARCELINE, *avec abandon.*

Comme au fond d'un ruisseau, mon ami, tu liras  
Tout au fond de ma conscience.

ENSEMBLE.

LÉONORE, <i>à part.</i>	MARCELINE, <i>aussi à part.</i>
Quelle souffrance!	Douce alliance!
Quel embarras!	Jours plein d'appas!
Et qu'il m'en coûte,	L'bonheur ne nous quittera
hélas!	pas,
D'abuser de son	Oui, tout m'en offre
innocence.	l'assurance.

LÉONORE.

Qui, près de toi, ne serait pas heureux. Intéressante créature!

MARCELINE.

Et puis il faudra que nature  
Vienne à son tour serrer nos nœuds.  
Va, va laisse-moi faire;  
Pour combler tous nos-vœux,

D'un p'tit Fidélio j'te ferai bientôt père.  
L'premier mot qu'il prononcera.

LÉONORE.

Sera maman,

MARCELINE.

Sera papa.

ENSEMBLE.

LÉONORE.	MARCELINE.
Sera	Sera papa.
maman,	

MARCELINE.

Il me semble déjà l'entendre.

LÉONORE, *vivement, et avec beaucoup d'émotion.*

Ah! puissent tes enfans te rendre  
Même tendresse et même attachement!

MARCELINE.

Ô mon ami, quel doux frémissement  
J'éprouve en ce moment!

ENSEMBLE.

LÉONORE, <i>à part.</i>	MARCELINE, <i>aussi à part.</i>
Quelle souffrance!	Douce alliance!
Quel embarras!	Jour plein d'appas!

Et qu'il m'en coûte hélas! | L'bonheur ne nous quittera pas:  
D'abuser de son innocence! | Oui, tout m'en offre l'assurance.

*(Pendant la ritournelle, Léonore tombe dans une profonde rêverie).*

MARCELINE.

Allons, te voilà encore tombé dans les rêveries ordinaires; c'est singulier, comme tu passes tout-à-coup d'la joie à la tristesse.... On diroit, mon ami, que tu aurois des chagrins que tu voudrois cacher.

LÉONORE.

Moi! point du tout, je t'assure.

MARCELINE.

Eh bien, imite-moi donc: je ne fais que chanter et rire, moi, surtout, d'puis qu'il est décidé que tu s'ras mon mari.

LÉONORE.

Ah! si comme toi, j'avois une famille!.... Si comme toi, je connoissois mon père!....

MARCELINE.

Comment tu penses toujours a ça.... tu m'avois cependant bien promis d'être plus raisonnable.

LÉONORE.

Que veux-tu? malgré moi cette idée me suit par-tout et me tourmente sans cesse.

MARCELINE.

Je ne m'étonne donc plus de c'que tu disois l'autre jour en rêvant.

LÉONORE; *avec altération.*

En rêvant.... Moi, j'ai parlé en rêvant.

MARCELINE.

Certainement; et bien distinctement encore.... Tu venois d'faire tes commissions: accablé de fatigue et d'chaleur, tu t'étois endormi sous les arbres qui sont dans cette cour. (*Elle désigne l'arcade qui est ouverte.*) Je m'approchai bien doucement, bien doucement, persuadée que tu jouissois d'un sommeil paisible.... Mais tu me parus agité; de longs soupirs sortoient du fond de ta poitrine, et avec ce ton... là.... de quelqu'un bien en peine, tu prononças ces mots:.... «Je le découvrirai... oui, oui, je le découvrirai.»

LÉONORE, *avec le plus grand trouble.*

Et.... Je ne dis rien autre chose!

MARCELINE.

Je n'entendis que cela.

LÉONORE, *reprenant ses sens par degrés.*

Tu le vois, Marceline; le besoin de connoître les auteurs de ses jours, est si bien commandé par la nature, qu'il nous poursuit jusque dans les bras du sommeil.

MARCELINE.

C'est aussi te donner trop d'tourmens.... oh! je m'promets bien quand tu s'ras mon mari, de n'pas t'laisser faire de ces vilains rêves-là.... Mais voici bientôt l'heure où les prisonniers du p'tit pavillon vont v'nir prendre l'air dans ces cours, je vais emporter chez nous tout mon linge, afin d'séparer c'qui vient à chacun d'eux. (*Elle va chercher le linge qui est sur la table qu'elle pousse tout près de la coulisse, et sous laquelle elle met ses fers et son fourneau.*)



LÉONORE.

Attends, je vais t'aider.

MARCELINE.

Non, non; c'est inutile.... Mon père ne va pas tarder à r'venir, faut l'attendre ici, afin d'savoir c'que le gouverneur.... Et s'il y a d'bonnes nouvelles pour nous, tu viendras tout de suite m'en faire part.

LÉONORE.

Sois tranquille.

MARCELINE.

Allons, du courage, mon ami, du courage!.... Va, si tu es sans parens, sans famille, songe bien que ta Marceline t'aime assez pour te tenir lieu de tout.... *(Elle s'éloigne en la regardant tendrement.)* Entends-tu bien; de tout..... oui, oui... de tout.... *(Elle sort par l'arcade ouverte, en regardant Léonore à qui elle fait des signes d'amitié, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait disparue.)*

---

## SCÈNE VI.

LÉONORE, *seule.*

Quel abandon touchant! Quel aimable candeur!.... qu'il est pénible pour moi de la tromper ainsi!.... mais tout m'y contraint, et cette ombre impénétrable dont je me couvre depuis si long-tems m'est nécessaire pour achever mon entreprise... l'achever.... le pourrai-je?... que d'obstacles à vaincre! que de dangers à courir!... n'importe; je touche au moment tant désiré de pénétrer dans les cachots secrets de cette forteresse; tout me dit que mon époux y vit encore; Dieu m'a donné des forces au-delà de mes espérances.... Allons, quoi qu'il puisse m'en arriver, il faut achever mon ouvrage.

### ROMANCE.

#### PREMIER COUPLET.

Qu'il m'a fallu depuis deux ans  
De courage et de patience!  
Toujours sont des fardeaux pesans;  
Nouveaux dangers, craintes, souffrances....  
Ah! je l'éprouve en ce moment,  
Rien dans la nature n'égale  
Ce feu sacré, ce sentiment  
De la piété conjugale.

#### DEUXIÈME COUPLET.

Ô toi qui causes tous nos maux,  
Je crois le voir.... je crois t'entendre!...  
Oui, tu gémiss dans ces cachots;  
Et je ne saurois y descendre....  
Ah, si par les soins que j'ai pris,  
Je peux franchir cet intervalle;  
C'est alors que j'aurai le prix

De la piété conjugale!

---

## SCÈNE VII.

LÉONORE, ROC.

ROC. (*Il revient avec précipitation.*)

FIDÉLIO?... es-tu seul?... Il faut que j'te parle.

LÉONORE, *sur lu devant de la scène.*

Comme vous paraissez ému, maître Roc! Le gouverneur vous auroit-il mal accueilli?

ROC.

Ben au contraire; je n'l'ai jamais vu aussi confiant, aussi familier.... J'lui ai d'abord fait part de ton mariage avec Marceline; il en a paru charmé, m'a fait l'éloge de ta fidélité, de ton intelligence, et m'a permis de te conduire, et ça, dès aujourd'hui, dans tous les cachots des prisonniers d'état....

LÉONORE, *réprimant un grand mouvement de joie.*

Dès aujourd'hui!...

ROC.

Oui.... et nous allons commencer par celui de c't'inconnu dont nous parlions tantôt.... Il faut que dans une heure il soit....

LÉONORE.

Quoi donc!

ROC.

Mort....

LÉONORE, *frappée*.

Mort!

ROC.

Et qu'il ne reste pas la moindre trace de son existence.

LÉONORE, *avec la plus vive émotion*.

Mort; dites-vous!

ROC.

J'en ai d'abord frémi... l'gouverneur assure que l'intérêt de l'état en dépend; qu'il y va du r'pos et d'l'honneur d'une des premières familles d'Espagne: tant y a que j'ai promis....

LÉONORE, *avec explosion*.

D'assassiner ce malheureux!

ROC.

Non pas, non pas... Voici c'dont nous sommes convenues

LÉONORE, *avec une vivacité dévorante*.

Voyons.... voyous....

ROC.

Trois heures vont sonner....

LÉONORE.

Oui, dans l'instant.

ROC.

Les prisonniers du p'tit pavillon vont v'nir prendre l'air, suivant l'usage...

LÉONORE.

Sans doute; eh bien?

ROC.

Mais donne-moi donc l'tems d'parler... Nous allons profiter de c'moment-là pour descendre tous les deux, et à l'insu de qui que ce soit, dans l'endroit où est enchaîné l'prisonnier dont il s'agit. Là, sans lui dire un seul mot, et sans répondre aux questions qu'il pourra nous faire, nous nous mettrons à décombrer l'entrée d'une citerne profonde, qui se trouve sous les restes d'un vieux cachot séparé du sien. Nous ne perdrons pas une seule minute; et sitôt notre ouvrage terminé, j'en donnerai l'signal dont je suis convenu; nous ouvrirons la porta à laquelle se présentera un homme masqué que nous introduirons dans le souterrain... et... qui... qui achèvera le reste.

LÉONORE.

Je vous entends... oui, oui.... je vous comprends.

ROC.

Nous remontrons ensuite ici, et nous partagerons cette bourse. (*Il la tire de son sein.*) que le gouverneur vient de me donner, et qui contient cent piastres d'or.

LÉONORE, *affectant une grande joie.*

Cent piastres d'or!

ROC.

J'étois bien sûr que ça t'froit l'même effet qu'à moi.... oui... cinquante pour chacun.... mais c'est à condition qu'i n's'ra jamais question de rien; j'l'ai bien promis au gouverneur; tu connois sa sévérité, son pouvoir: songe bien qu'un seul mot nous perdrait tous les deux.

LÉONORE.

Ne craignez, rien, ne craignez rien, vous dis-je.... et soyez sûr que ce secret important.... m'intéresse autant que vous.... (*Après un moment de silence et de réflexion.*) Oui, je vous accompagnerai... je suis trop fier de votre confiance... et de celle du gouverneur, pour ne pas y répondre... je n'ai pu, je l'avoue, me défendre d'un premier mouvement...

ROC.

Oh! bien naturel: je l'ai i'senti tout d'même.

LÉONORE, *avec adresse, et passant familièrement un bras sur le col de Roc.*

Mais, après tout, de quoi s'agit-il?... d'ouvrir une cistern; voilà tout... nous devons ignorer l'usage qu'on vent en faire...

ROC.

C'est çà, c'est çà.

LÉONORE.

Ce n'est pas à nous d'aller au-delà des ordres qu'on nous donne... et quand bien même il s'agiroit d'un crime... (*Elle frissonne*) ce que je suis loin de penser... nous ne pouvons jamais en être les complices.

ROC.

C'est c'que je m'suis dit... C'est singulier, comme ta façon d'voir les choses s'accorde toujours avec la mienne... Allons, voilà qui est bien entendu... (*lui*

*donnant un trousseau de clefs.)* Tiens, voici les clefs du p'tit pavillon: j'te r'garde dès ce moment comme un s'cond moi-même; aussitôt que tu entendras sonner trois heures, tu ouvriras cette grille aux prisonniers; *(Il désigne l'arcade qui est fermée.)* tu viendras ensuite me r'trouver chez nous, où j'vais, en t'attendant, me précautionner des outils nécessaires pour notre travail... Allons, mon Fidélio, allons; voilà une bonne journée qui s'prépare pour toi; il faut en profiter, mon garçon, il faut en profiter.

*(Il sort par l'arcade à la gauche du spectateur.)*

---



## SCÈNE VIII.

LÉONORE, *seule.*

Oui, oui, j'en profiterai... exécration Pizare! Je saurai déjouer tes complots et braver ta barbarie.

AIR. (*Le mouvement en est vif et plein de force.*)

Ô toi, mon unique espérance,  
Toi qui venges le juste et frappes le méchant,  
Sauve à la fois, Dieu tout-puissant,  
L'amour, l'hymen et l'innocence....  
Dans un moment peut être, hélas!  
Sur mon époux une main sanguinaire....  
Soutiens une force; ô ciel! arme mon bras;  
Dans son cachot conduis mes pas.  
Si je ne puis le rendre la lumière,  
J'y pourrai du moins recueillir  
Ses adieux, son dernier soupir...  
Ô toi, mon unique espérance, etc.

J'ai pensé vingt fois me trahir devant ce geôlier.... À travers sa rudesse, il porte un cœur vraiment sensible... Si je lui découvrais qui je suis!... Peut-être que mon dévouement, la singularité de ma situation.... mais il est trop attaché aux profits de son emploi, pour accepter mes offres; il redoute trop la puissance et l'inflexibilité du gouverneur, pour ne pas me sacrifier à ce barbare. Non, non; il faut suivre mon projet.... (*Ici on entend l'horloge.*) Trois heures sonnent; exécutons d'abord les ordres qu'on m'a donnés; ils sont sacrés pour moi, puisqu'ils ont pour objet le soulagement de tant d'infortunés. (*Ella va ouvrir la grille, et revient sur le devant du théâtre.*) Allons, le sort en est jeté.... sauvons mon époux, ou mourons avec lui. (*Ella sort.*)

---

# SCÈNE IX.

PRISONNIERS DE TOUT ÂGE.

*(Ils descendent de la grille pendant le morceau suivant; et remplissent le théâtre.)*

CHŒUR.

Que ce beau ciel, cette verdure,  
Versent sur nous un baume frais!  
Qu'il cruel, douce nature,  
D'être privé de tes bienfaits!

UN PRISONNIER.

Mais livrons-nous à l'espérance,  
Peut-être un jour la providence  
Pourra de notre sort adoucir la rigueur  
Et nous rendre l'indépendance.

TOUS LES AUTRES, *chacun à part avec l'élan le plus vif.*

Je pourrais, juste ciel, retrouver le bonheur?  
Et renaître à l'indépendance?....

LE PRISONNIER.

Parlez plus bas... de la prudence!  
Craignez, craignez le gouverneur!

TOUS LES AUTRES.

Parlons plus bas.... de la prudence!....

Craignons, craignons le gouverneur.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Que ce beau ciel, cette verdure,  
Versent sur nous un baume frais!  
Qu'il est cruel, douce nature,  
D'être privé de tes bienfaits!

*(En achevant ce morceau, qui doit finir insensiblement, ils sortent par l'arcade  
qui est à la gauche du spectateur, et la toile tombe.)*

FIN DU PREMIER ACTE.

---

## ACTE II.

*Le théâtre représente un souterrain obscur. Sur le côté de la scène, à la gauche du spectateur, est un avancement formant l'entrée d'un vieux cachot, auprès duquel sont plusieurs grosses pierres. Sur l'autre côté de la scène, et vis-à-vis, est un pareil avancement tout-à-fait en ruines et environné de décombres, formant un creux, dans lequel est une citerne; au-dessus de ces ruines sont plusieurs crévasses, à travers lesquelles on aperçoit les marches d'un escalier qui se perd dans le lointain. Au fond du théâtre est une grande porte double, percée dans une épaisse muraille, et élevée sur plusieurs marches de pierre.*

---

# SCÈNE PREMIÈRE.

FLORESTAN, *seul.*

*(Pendant la ritournelle, il sort du cachot qui est à la gauche du spectateur, et vient s'asseoir sur les pierres qui sont auprès, Il est attaché, par le milieu du corps, à une longue chaîne, dont l'extrémité est scellée dans le mur.)*

## RECITATIF.

Dieu! quelle obscurité!.... quel éternel silence!....  
Quoi! séparé de tout, et seul dans l'univers!....  
N'est il donc point, grand dieu, de terme à ma souffrance?  
Dois-je finir mes jours dans ces indignes fers?

## ROMANCE.

ROMANCE.

## PREMIER COUPLET.

Faut-il au printems de mon âge  
Languir dans la captivité?  
Eh quoi, l'abandon, l'esclavage  
Sont le prix de la vérité?  
Pour un destin si déplorable  
De quoi suis-je coupable, hélas?  
D'un tyran, d'un monstre exécration  
J'ai dévoilé les attentats.

## DEUXIÈME COUPLET.

*(Il tire un portrait de son sein.)*

Ô toi dont l'image chérie

Seule est témoin de mes douleurs,  
Ma Léonore, ô tendre amie!  
Résigne-toi, sèche tes pleurs:  
Si l'on termine ma carrière;  
Elevé ton âme, et dis-toi:  
»Jusques à mon heure dernière,  
»Mon époux fut digne de moi.

*(Ici on aperçoit à travers les crévasses, Roc et Léonore qui descendent  
l'escalier à la lueur d'une lanterne.)*

TROISIEME COUPLET.

Ô seul appui de l'innocence,  
Justice, où donc est ton pouvoir!  
Ah! si tu ne prends ma défense,  
Il ne me reste plus d'espoir....  
Mais je m'affoiblis, je chancelle....  
La faim.... le froid, glacent mes sens....  
Viens, ô mort!.... c'est toi que j'appelle;  
Viens mettre un terme à mes tourmens!

*(Il tombe accablé sur les pierres qui sont auprès de lui; son visage est caché  
dans ses mains.)*

---

## SCÈNE II.

FLORESTAN, ROC, LÉONORE, (*La porte du fond du théâtre s'ouvre: Roc entre le premier; il porte à la main une grosse lanterne et sous le bras une gourde pleine de vin; Léonore descend ensuite portant sur l'épaule une pelle de bois et deux pioches.*)

LÉONORE, à demi-voix.

Comme il fait froid dans ce souterrain!

ROC.

Ça n'est pas étonnant... Il est si profond!

LÉONORE, regardant de tous cotés avec inquiétude et avidité.

J'ai cru que nous n'en trouverions jamais l'entrée.

ROC, s'avançant du côté de Florestan.

Le voici....

LÉONORE.

Où donc?

ROC, lui montrant Florestan.

Là.... Etendu sur ces pierres.

LÉONORE, d'une voix altérée, et cherchant à reconnoître le prisonnier.

Il paroît sans mouvement.

ROC.

Il est peut-être mort.

LÉONORE, *frissonnant.*

Vous croyez!

*(Florestan fait un mouvement convulsif.)*

ROC, *à demi-voix.*

Non, non: il sommeille.... Il faut en profiter pour nous mettre à l'ouvrage: nous n'avons pas de tems à perdre.

*(Il va à la droite du spectateur.)*

LÉONORE, *à part et le suivant.*

Impossible de démêler aucun de ses traits; impossible!... ô mon dieu, si c'est lui, protège-moi!

ROC. *(Il pose la lanterne sur le haut de l'avancement qui se trouve auprès de lui, et le théâtre s'éclaire à moitié.)*

C'est là... sous ces décombres que se trouve la citerne en question.... Il ne s'agit que de creuser un peu, afin d'en dégager l'entrée.... donne-moi cette pioche, et mets-toi là. *(Il descend dans un creux jusqu'à la ceinture, pose près de lui sa gourde et son trousseau de clefs. Léonore reste sur le bord, et lui présente une pioche.)* Tu trembles, je crois, as-tu peur?

LÉONORE, *officiant un air ferme et assuré.*

Oh que non!.... c'est que j'ai froid.

ROC, *brusquement.*

Allons, allons, tu vas t'réchauffer en travaillant.



*DUO.*

*(Pendant ce morceau, qui doit être chanté à demi-voix, Léonore profite  
moments où Roc baisse la tête pour regarder le prisonnier qui conserve son  
attitude.)*

*ROC, piochant la terre au fond du creux.*

*Dépêchons-nous, ferme à l'ouvrage! Sous peu de tems on doit venir.*

*LÉONORE, piochant aussi, mais un peu éloignée de Roc.*

*Comptez, comptez sur mon courage,  
Et sur mon zèle à vous servir.*

*ROC, enlevant une grosse pierre de l'endroit où il est descendu.*

*Enlevé avec moi cette pierre;  
Soutiens-la bien.*

*LÉONORE, enlevant la pierre avec beaucoup de peine.*

*Ne craignez rien:  
J'y mets ma force toute entière.*

*ROC.*

*Encore un peu.... bon! bon!*

*LÉONORE.*

*Attendez.*

*ROC.*

*Bien! c'est ça.*

LÉONORE.

Portez sur moi....

*(Ils font rouler la pierre sur les décombres.)*

ROC.

Nous y voilà!...

*(Ils reprennent haleine.)*

ENSEMBLE. *(Ils piochent.)*

Dans un instant on doit venir.

Dépêchons-nous; ferme à l'ouvrage!

LÉONORE.

Comptez, comptez sur mon courage  
Et sur mon zèle à vos servir.

ROC.

Oui, je suis sûr de ton courage  
Et de ton zèle à me servir.

LÉONORE, *à part et regardant le prisonnier, pendant que Roc travaille, courbé au fond de la fosse.*

Qui que tu sois, pauvre victime,  
Je veux te sauver du trépas:  
Non, non, je ne souffrirai pas  
Que l'on consomme un si grand crime.

ROC, *se relevant tout-à-coup.*

Que dis-tu là tout bas?

LÉONORE. Moi; je ne parle pas....

*(Elle se remet à piocher.)*

ENSEMBLE.

Dépêchons-nous, ferme à l'ouvrage!  
Sous peu de tems on doit venir.

LÉONORE.	ROC.
Comptez, comptez sur mon courage	Oui, je suis sur de ton courage
Et sur mon zèle à vous servir.	Et de ton zèle à me servir.

*(Pendant la ritournelle, Roc boit à sa gourde; Florestan revient de son abattement et relève sa tête, sans tourner encore son visage du côté de Léonore.)*

LÉONORE.

Il se réveille!

ROC, *s'arrêtant de boire tout-à-coup.*

Il se réveille, dis-tu?

LÉONORE, *avec le plus grand trouble, et cherchant la figure du prisonnier.*

Oui, oui.... il vient de relever la tête.

ROC.

Il va sans doute faire encore mille questions, il faut que j'lui parle seul... Voilà qui est à-peu-près terminé... *(Il remonte de la fosse.)* Descends à ma place, et acheve d'enlever le reste de ces décombres, afin qu'on puisse ouvrir aisément cette citerne.

*(LÉONORE, elle descend dans la fosse en frémissant.)*

*(À part pendant que Roc s'approche doucement de Florestan.)*

Ce qui se passe en moi est inexprimable.... Écoutons!....

Roc, *à Florestan.*

Eh ben, vous v'nez donc d'prendre quelques momens de repos! C'est toujours ça.

FLORESTAN, *sans détourner encore la tête.*

De repos, dites-vous?

LÉONORE, *toujours à part.*

Cette voix...

FLORESTAN, *sur le même ton et dans la même attitude.*

Ah, dites plutôt de l'accablement le plus affreux... de la mort la plus douloureuse.

LÉONORE.

Si je pouvois un seul instant découvrir sa figure!

FLORESTAN, *toujours à Roc.*

Serez-vous toujours insensible au cri de l'innocence?... N'aurez-vous jamais pitié du malheureux Florestan?

*(En prononçant ces derniers mots, il tourne sa figure du côté de Léonore.)*

LÉONORE.

Enfin le voilà... *(elle tombe éperdue sur le bord de la fosse.)*

Roc, *toujours à Florestan.*

Eh! que voulez-vous que je fasse?... J'exécute les ordres qu'on m'donne: c'est mon métier.

FLORESTAN.

Ah! je n'exige rien qui soit contre votre devoir; mais ne pourriez-vous, sans y manquer, m'apprendre enfin qui commande en ces lieux; quel est le gouverneur de ces prisons d'état?

ROC.

(*À part.*) Je n'risque rien maintenant de l'satisfaire; (*à Florestan.*) le gouverneur de ces prisons, c'est dom Pizare.

FLORESTAN.

Pizare, dites-vous!... Ah! je ne suis plus surpris des tortures sans nombre dont je suis accablé.... c'est lui dont j'osai divulguer les crimes, l'abus d'autorité; c'est lui qui trouvant encore le moyen d'arracher des ordres supérieurs, m'a fait plonger vivant dans ce séjour de mort, dont sans doute il ne s'est fait nommer gouverneur, que pour exercer sur moi la plus cruelle vengeance.

LÉONORE, *reprenant ses sens par degrés.*

Ô monstre! ta barbarie me rend toute ma force.

FLORESTAN.

Si vous vouliez me servir, l'amitié la plus tendre,... (*mouvement d'indifférence de Roc.*) les bénédictions d'une famille entière (*autre mouvement d'indifférence*) votre fortune assurée; (*Roc fait un mouvement d'émotion*) vous n'êtes pas fait pour être le complice d'un assassin; sauvez-moi, arrachez-moi de ces cachots affreux.

ROC, *après un instant de réflexion.*

Non, non; impossible!

FLORESTAN.

Je ne vous demande pas de briser vous-même ces fers confiés à votre garde; mais envoyez au plutôt à Séville: nous ne devons pas en être éloignés;... sur la place d'Armes est l'hôtel qui porte mon nom; vous y ferez demander Léonore Florestan....

LÉONORE, *toujours à part.*

Il est loin de penser qu'en ce moment elle creuse sa fosse.

FLORESTAN.

Pardonnez si à ce nom chéri, tout mon cœur s'est ému vous la ferez instruire que j'existe encore.... vous lui apprendrez l'endroit où je suis enchaîné, le nom du barbare qui commande en ces lieux.... elle obtiendra ma liberté, ma vie.... et vous aurez à-la-fois protégé la vertu, servi l'amour, et sauvé l'innocence.

ROC.

Impossible, vous dis-je, je me perdrais sans vous être utile.

FLORESTAN.

Eh bien, puisqu'il faut que je termine ici mon sort, daignez du moins en adoucir l'amertume, et ne me laissez pas expirer lentement de misère et de besoin;... ces vêtemens pourris par l'humidité de ce cachot, forment sur mon corps une glace mortelle... depuis un jour entier pas la moindre nourriture: si vous saviez ce que je souffre!

LÉONORE, *s'élançant et se retenant avec effort le long de la muraille.*

Quelle épreuve! ô mon dieu!

FLORESTAN.

Par pitié, une seule goutte d'eau, pour rafraîchir un peu mes entrailles brûlantes.... une goutte d'eau; c'est bien peu de chose; ne me la refusez pas.

ROC, *à part.*

Il me déchire malgré moi.

LÉONORE, *examinant Roc.*

Il paroît s'attendrir.

FLORESTAN, *à Roc, du ton le plus pénétrant.*

Vous ne me répondez rien?

ROC, *avec émotion.*

Je n'puis vous procurer ce; que vous m'demandez.... tout ce que j'puis vous offrir, c'est un reste de vin que j'ai là dans ma gourde.... Fidélio?

LÉONORE, *portant la gourde avec la plus grande précipitation.*

La voilà.... la voilà....

FLORESTAN, *regardant Léonore.*

Quel est donc ce jeune homme?

ROC.

Mon porte-clefs... et mon gendre sous peu de jours... (*Presentant la gourde à Florestan.*) c'est peu de chose; mais vrai, j'vous l'offre de bon cœur.... (*à Léonore pendant que Florestan boit.*) comme tu es ému, toi!

LÉONORE, *avec le plus grand trouble.*

Eh qui ne seroit pas?... vous-même, maître Roc...

ROC.

Il est vrai... ce diable d'homme a un son de voix...

LÉONORE.

Oh, oui... qui pénètre jusques au fond du cœur.

*TRIO.*

FLORESTAN, *après avoir bu une bonne partie du vin.*

Que l'éternelle providence  
Répande sur vous ses bienfaits!  
Non, non, je n'oublierai jamais  
Cette précieuse assistance.

ROC, *bas à Léonore qu'il lire à l'écart.*

Sans crainte on peut le secourir:  
Dans un instant il va périr.

LÉONORE, *à part.*

Comme je me sens tressaillir!  
Prenons bien garde à me trahir!

FLORESTAN, *aussi à part.*

Ah! si je pouvait parvenir  
À les toucher, à les fléchir.

ROC.	LÉONORE.	FLORESTAN.
Sans crainte on peut le secourir:	Comme je me sens tressaillir!	Ah! si je pouvois parvenir,
Dans un instant il va périr.	Prenons bien garde à me trahir!	À les toucher, à les fléchir!

LÉONORE, *bas à Roc et avec négligence, tirant un morceau de pain de sa poche.*

ENSEMBLE, *chacun à part.*



Ce peu de pain que par mégarde J'ai conservé sur moi...

ROC.

Je t'entends: non, garde-toi, C'est nous exposer; prenons garde!

LÉONORE.

Vous me privez d'un grand plaisir.

ROC.

Non, je ne saurois consentir À cette imprudence extrême.

LÉONORE, *d'un ton marqué.*

Sans crainte on peut le secourir: Dans un instant il va périr....

ROC.

Aux ordres c'est desobéir.

LÉONORE, *d'un ton plus marqué encore.*

Dans un instant il va périr.

ROC.

Eh bien!... va donc l'offrir loi-même....

LÉONORE, *offrant la morceau de pain à Florestan avec le plus grand trouble.*

Tenez.... prenez!...

FLORESTAN, *saisissant la main de Léonore.*

Dieu! quelle douce voix!

Ah! laissez-moi baiser cette main mille fois....  
Que je l'arrose de mes larmes!

LÉONORE, *à part.*

Moment plein d'horreur et de charmes!

ROC.	LÉONORE.	FLORESTAN.
Sans crainte on peut le secourir:	Comme je me sens tressaillir!	Ah! si je pouvois parvenir,
Dans un instant il va périr.	Prenons bien garde à me trahir!	À les toucher, à les fléchir!

*(Pendant la ritournelle, Florestan dévore le petit morceau de pain)*

ROC, *à Léonore après un moment de silence général.*

Tout est prêt; je vais donner l'signal. *(Il va au fond du théâtre.)*

LÉONORE, *à part.*

C'est ici qu'il faut de la force et du courage.

ROC, *à Léonore, en revenant chercher son trousseau de clefs qui est sur une pierre a coté de la fosse.*

Ne reste pas auprès de lui; et surtout n'lui fais rien connoître...

LÉONORE.

Soyez tranquille.

FLORESTAN, *à Léonore, pendant que Roc va ouvrir la porte.*

Où va-t-il!... *(Roc donne un grand coup du sifflet et ouvre la porte.)* quel est ce signal effrayant?... Est-ce ma mort que l'on prépare?

LÉONORE, *avec la plus grande altération.*

Non, non.... rassurez-vous, cher prisonnier...

FLORESTAN.

Ô ma Léonore, je ne te verrai donc plus!...

LÉONORE, *à part, et réprimant un mouvement qui l'emporte vers Florestan.*

Tout mon cœur s'élançait vers lui... (*à Florestan.*) Rassurez-vous, vous dis-je... souvenez-vous bien; quoi que vous puissiez voir on entendre... souvenez-vous que par-tout il est une providence... oui, oui, il est une providence! (*Elle s'éloigne et va du côté de la citerne.*)

FLORESTAN, *à part, et la suivant des yeux.*

Que veut-il dire? chaque mot de sa bouche va jusqu'au fond de mon cœur.

---

## SCÈNE III.

LES PRECEDENS, PIZARE, *déguisé et masqué.*

PIZARE, *à Roc, et déguisant sa voix.*

Tout est-il prêt?

ROC.

Oui, il ne s'agit plus que d'ouvrir la citerne.

PIZARE.

C'est bon... Fais retirer ce jeune homme.

ROC, *à Léonore.*

Allons, éloigne-toi.

LÉONORE, *avec le plus grand trouble.*

Qui!... moi!.. et vous?...

ROC.

Ne faut-il pas que j'détache les fers du prisonnier?... Allons, allons, éloigne-toi.

*Léonore s'éloigne d'abord au fond du théâtre, et s'approche ensuite, dans l'ombre, du côté de Florestan, en tenant toujours les yeux attachés sur l'homme masqué.*

PIZARE, *à part.*

Oui, pour que tout soit à jamais enseveli dans l'ombre, je me déferai d'eux (*Il désigne Roc et Léonore.*) avant la fin du jour.

ROC, à Pizare.

Faut-il le déchaîner?

PIZARE.

Non, non, il faut auparavant... (*à part.*) le tems presse... (*Il saisit son poignard.*)  
Frappons!

(*Au moment où Pizare s'avance pour frapper Florestan, Léonore s'élançe en jetant un cri perçant, et le couvre de son corps.*)

LÉONORE.

Je le défends... il ne mourra point.

PIZARE.

Eh quoi! jeune téméraire....

LÉONORE.

Il ne mourra point, vous dis-je... ou je péris avec lui.

FLORESTAN.

Quel si vif intérêt!...

ROC.

Je n'peux r'venir de ma surprise.

LÉONORE.

C'est ici qu'il faut déchirer le voile qui me couvre (*à Roc.*) apprenez donc que

ce jeune orphelin qui a su vous intéresser, que ce porte-clefs qui depuis un an fait auprès de vous un service irréprochable, et si peu fait pour son sexe, est une femme inspirée par l'amour conjugal...

ROC.

Une femme?

LÉONORE.

Voyez, en un mot, l'épouse de cette victime souffrante, et connoissez en moi Léonore Florestan.

FLORESTAN.

Dieu!

PIZARE.

Qu'entends-je?

ROC.

Est-il bien possible!

FLORESTAN.

Ô prodige de force et du vertu!

LÉONORE, *toujours à Roc.*

Ne souffrez pas qu'on fasse couler le sang de mon époux; le ciel ne m'a fait pénétrer dans cet abîme que pour empêcher le plus noir des attentats... Secourez-moi, vous qu'il a choisi pour être mon soutien, répondez aux décrets de la justice éternelle.

PIZARE, *s'élançant entre Roc et Léonore, et les séparant avec force.*

Eh quoi! tu pourrais céder à une femme, oublier à la fois ton devoir et ta fortune!... Vois donc qui je suis (*Il arrache son masque*), et reconnois Pizare!

ROC, *intimidé.*

Le gouverneur!

FLORESTAN, *avec force.*

Pizare!....

PIZARE, *avec fureur.*

Oui, Pizare.

FLORESTAN, *s'élançant et agitant ses chaînes.*

Ah scélérat! (*Tableau, moment de silence.*)

PIZARE, *donnant une bourse à Roc, qu'il éloigne peu-à-peu.*

Voici cent piastres d'or que j'ajoute à celles que je t'ai données!... Tu connois mon crédit, mes trésors, ma puissance; balanceras-tu maintenant à me seconder dans ce que je viens faire?... Allons, séparons-les.... (*Il s'avance une seconde fois pour frapper Florestan.*)

LÉONORE, *tirant subitement de son sein un pistolet à deux coups, et le présentant sur la poitrine de Pizare.*

Si tu avances, tu es mort.

(*Pizare s'arrête interdit et surpris: on entend aussitôt sonner la trompette.*)

PIZARE, *à demi-voix, et avec le plus grand égarement.*

Ciel! déjà le ministre!...

ROC, *à part et à l'écart.*

Le ministre, dit-il!

PIZARE, *avec le plus grand égarement.*

Ô rage, ô contre-tems funeste!... (*à part.*) il faut que je paraisse au plutôt devant lui... que je quitte ce déguisement... (*Roc.*) Viens, sortons; nous reviendrons ici quand il en sera tems. (*il emmène Roc.*)

LÉONORE, *courant après Roc et l'arrêtant par ses habits.*

Vous pourriez nous abandonner... nous livrer à ce vil assassin! (*Elle tombe aux pieds de Roc, qui saisit cet instant pour lui arracher le pistolet qu'elle tient à la main: elle se débat en poussant des cris perçans.*)

FLORESTAN.

Et je suis enchaîné!

(*Roc se débarrasse de Léonore, sort avec Pizare qui l'a vu arracher le pistolet, et ferme la porte sur eux.*)

---



## SCÈNE IV.

LÉONORE, FLORESTAN.

LÉONORE, *avec le plus grand abattement.*

Et j'ai pu me laisser ravir cette arme!... c'en est fait, je perds dans un instant le fruit de tous mes travaux.... plus d'espoir... non, non, plus d'espoir!.... (*Elle tombe évanouie sur les décombres de la citerne.*)

DUO.

FLORESTAN.

Je ne puis revenir de mon étonnement....  
Est ce bien toi, toi que j'adore!  
Pas le moindre soupir, le moindre mouvement....  
Léonore!....  
Léonore!....

(*il s'élançe vers elle; il est retenu par sa chaîne.*)

Vains efforts!... elle va mourir,  
Et je ne puis la secourir!....  
Chaîne cruelle!  
Léonore!...

LÉONORE, *encore sans connaissance.*

Qui m'appelle?...

FLORESTAN.

C'est Florestan,... c'est ton époux....

LÉONORE, *revenant peu-à-peu.*

Que cette voix,... que ces accens sont doux!

FLORESTAN, *lui tendant les bras.*

De la vertu rare et parfait modèle!... Léonore!

LÉONORE, *se relevant et s'appuyant le long de la muraille.*

Qui m'appelle?

FLORESTAN.

C'est Florestan,... c'est ton époux!

LÉONORE.

Quoi Florestan!.... quoi, mon époux!...

*(Elle l'aperçoit, jette un cri, se relève avec élan, retombe épuisée, et ne traîne dans ses bras.)*

ENSEMBLE.

Est-ce bien toi, toi que je presse  
Et dans mes bras et sur mon cœur?  
Ô doux momens! ô douce ivresse!  
Vous réparez un siècle de douleur.

LÉONORE.

Unique objet de ma tendresse!...

FLORESTAN.

Comme tu réchauffes mon cœur!....

LÉONORE.

Viens encore là.... que je te presse!

FLORESTAN.

Baume divin!... douce chaleur!...

ENSEMBLE.

Est-ce bien toi, loi que je presse,  
Et dans mes bras et sur mon cœur?  
Ô doux moment, ô douce ivresse!  
Vous réparez un siècle de douleur.

FLORESTAN, *par mots entrecoupés.*

Mais dis-moi donc... par quel moyen que je ne puis comprendre... par quel prodige as-tu pu pénétrer jusqu'à moi?

LÉONORE, *de même.*

À l'empressement que mit Pizare... aussitôt ta disgrâce... à se faire nommer gouverneur de cette forteresse, je ne doutai plus que tu y respirois encore.... je quittai Séville sans faire part de mon projet à personne.... et vins seule, à pied, m'établir sous ce déguisement à la porte de ces prisons... où je suis parvenue à intéresser le geôlier; ton persécuteur lui-même... en un mot, à devenir porte-clefs.

FLORESTAN.

Et tu as pu résister à tant de fatigues!

LÉONORE.

Tu m'inspirois.... mes forces étoient inépuisables.

FLORESTAN.

Supporter tant d'humiliations!

LÉONORE.

Rien n'est humiliant, quand le cœur s'en glorifie.

FLORESTAN.

Jamais.... non jamais on ne poussa aussi loin l'héroïsme de l'amour. Laisse-moi... ah! laisse-moi te contempler et t'admirer encore, (*avec douleur*) Faut-il que des momens aussi doux soient payés par tant de travaux et de peines... (*avec force.*) ah! si j'avois l'arme que t'a ravie cet inflexible geôlier; malgré le peu de forces qui me restent, malgré le poids de ces chaînes énormes, je sens que je vendrais encore cher notre vie.

(*On entend tout au fond du théâtre, le chœur suivant qui s'approche par degrés.*)

CHŒUR.

Vengeance!

Vengeance!

Il faut obéir promptement.

LÉONORE, *avec force.*

Voici notre dernier moment!

FLORESTAN.

Non, non, pour nous plus d'espérance.

ENSEMBLE.

Mais en subissant le trépas,  
Je mourrai du moins dans tes bras.

CHŒUR, *beaucoup plus rapproché.*

Vengeance!  
Vengeance!

FLORESTAN, LÉONORE *ensemble.*

Non, non, pour nous plus d'espérance....  
Mais en subissant le trépas,  
Je mourrai au moins dans tes bras.

*(L'orchestre exprime le tumulte la plus grand; la porte s'ouvre, et le théâtre se remplit des personnages suivans.)*

---

## SCÈNE V<sup>e</sup>. et dernière.

LES PRECEDENS, DOM FERNAND, *accompagné de sa suite*, PIZARE, *tenu par plusieurs gardes*; ROC, MARCELINE, JACQUINO, PRISONNIERS, PEUPLE, GARDES, portant des flambeaux.

ROC, *accourant avec précipitation, et désignant à Dom Fernand Léonore et Florestan serrés dans les bras l'un de l'autre.*

Les voilà!.... les voilà!.... Sauvez-les, seigneur, achevez mon ouvrage!

FLORESTAN.

Que vois-je!... Dom Fernand!

DOM FERNAND, *fixant Léonore et Florestan toujours dans la même attitude.*

Lui-même:... oui, je viens briser vos fers et terminer vos malheurs.

LÉONORE.

Ah seigneur! votre seule présence nous fait tout oublier. (*Elle tombe aux pieds de Dom Fernand qui la relève aussitôt.*)

DOM FERNAND.

Relevez-vous, madame;... vous à mes pieds! ce seroit à moi de tomber aux vôtres, pour vous exprimer le respect qu'impriment vos vertus.

FLORESTAN.

Si vous saviez ce qu'elle a fait pour moi!

DOM FERNAND.

Je sais tout: cet homme vient de m'en instruire. (*Il désigne Roc.*)

ROC.

Pardon si j'ai paru vous trahir un moment; mais j'nai feint de céder à votre persécuteur que pour vous sauver plus sûrement tous les deux; (*à Léonore, en lui remettant le pistolet qu'il lui avoit arraché,*) et si j'ai mis tant d'violence à vous arracher cette arme, (*d'un ton marqué*) c'est que je craignois, en vous la laissant ici, qu'elle n'vous donnât l'envie d'attenter à vos jours. (*À Florestan.*) Ah! j'avois besoin de les conserver, ces jours précieux, pour me consoler des maux que ce barbare m'a forcé de vous faire endure.... (*à Pizare, tirant deux bourse de sa poche.*) Tiens, voilà tout l'or que tu m'as fait accepter; j'aimois, je l'avoue, ce vil métal; mais tu m'en as dégoûté pour jamais. (*Il jette les deux bourses aux pieds de Pizare.*)

DOM FERNAND, *à Pizare.*

Et vous avez pu abuser à ce point de ma confiance! vous avez pu m'annoncer la mort de cet infortuné, pour accumuler sur sa tête tous les tourmens que peut suggérer la vengeance!.... Ah! que je me repens d'avoir cédé à vos conseils perfides, et que les grands sont à plaindre, quand ils sont mal environnés!... (*à Roc.*) Détachez les fers de cette victime respectable.... Non, non; donnez-moi les clefs de ses chaînes; si peu méritées (*Roc détache de son trousseau plusieurs clefs qu'il remet à Dom Fernand.*) C'est à vous, femme rare et magnanime, c'est à vous seul qu'appartient l'honneur de délivrer votre époux.

(*Léonore prend les clefs avec précipitation, et va détacher les chaînes de Florestan qui lui baise les mains, et la serre dans ses bras.*)

MARCELINE, *à part, pendant que Léonore déchaîne Florestan.*

Qui jamais auroit cru que c'Fidélio étoit une femme?

DOM FERNAND, *à Florestan qui s'avance vers lui, soutenu par Léonore.*

Florestan?

FLORESTAN.

Seigneur?

DOM FERNAND.

Combien y a-t-il que vous êtes dans ces fers?

FLORESTAN.

Je l'ignore; les jours se confondent, pour moi, sans cesse avec les nuits, je n'ai pu les compter.

DOM FERNAND.

Je prétends le savoir.

ROC.

Seigneur, il doit y avoir deux ans et quelques jours.

DOM FERNAND, *aux gardes qui entourent Pizare.*

Qu'on enchaîne ce monstre à la place de sa victime! (*on entraîna Pizare dans le cachot de Florestan.*) Et bientôt je le ferai condamner au nom des lois, à supporter pendant le même tems, les tortures qu'inventa sa barbarie.

FLORESTAN.

Ah! sauvez-le de cet arrêt terrible... Son supplice, seigneur, seroit plus cruel que le mien: pour le supporter, il n'aura pas comme moi l'innocence.

LÉONORE.

Grâce, seigneur, grâce pour lui!

DOM FERNAND.



Non, non, on peut pardonner à l'erreur de l'inexpérience... mais épargner ce monstre qui se repaïssoit du plaisir barbare d'assassiner son semblable; jamais... non jamais... (*Il prend Léonore d'une main*) Venez, modèle des épouses, honneur de votre sexe!... Ô, je veux publier par-tout ce que vous avez fait, de pareils traits consolent de rencontrer des Pizare... (*prenant Florestan de l'autre main.*) Et vous, à qui ma funeste confiance a fait endurer tant de maux, venez reprendre, auprès de moi, la place qui vous est due; et soyez mon ami. Ah je n'ai pas trop du reste de ma vie, pour expier ce que je vous ai laissé souffrir.

FLORESTAN.

Ah! seigneur, tant de bontés me le paie avec usure.

LÉONORE, à *Marceline*.

Et toi, charmante créature dont j'ai trahi la confiance et trompé la bonne foi... (*Elle désigne Florestan.*) Mais voilà mon excuse...

MARCELINE.

Ah! je n'vous en veux pas... Mais où trouver jamais un vrai Fidélio?

JACQUINO.

Si al'vouloit s'contenter d'queuq-z-un qui rafolît d'elle...

LÉONORE.

Quel que soit l'époux qu'elle choisisse; je me charge de sa dot, et lui voue à jamais la plus tendre amitié.

DOM FERNAND.

Sortons de ce triste séjour, où le crime vient enfin d'être démasqué. Empressons-nous d'en effacer le souvenir par le retour immuable de la justice et de la vérité.

*FINALE.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

	LÉONORE ET FLORESTAN.	nos	
La main des dieux sèche			larmes.
	Tous les autres.	vos	

Célébrons tour-à-tour  
Le pouvoir et les charmes  
De la constance et de l'amour!

DOM FERNAND.

Vous qui, de Léonore, applaudissez le zèle,  
La patience et l'intrépidité,  
Femmes, prenez-la pour modèle,  
Et faites consister, comme elle,  
Votre bonheur dans la fidélité!

CHŒUR GÉNÉRAL.

		vos	
La main des dieux sèche			larmes.
		nos	

Célébrons tour-à-tour  
Le pouvoir et les charmes  
De la constance et de l'amour!  
Chantons, bénissons ce beau jour!

FIN.

---

---

End of the Project Gutenberg EBook of Léonore, ou l'amour conjugal, by  
Jean-Nicolas Bouilly

\*\*\* END OF THIS PROJECT GUTENBERG EBOOK LÉONORE, OU L'AMOUR CONJUGAL \*\*\*

\*\*\*\*\* This file should be named 24546-h.htm or 24546-h.zip \*\*\*\*\*  
This and all associated files of various formats will be found in:  
<http://www.gutenberg.org/2/4/5/4/24546/>

Produced by Chuck Greif

Updated editions will replace the previous one--the old editions  
will be renamed.

Creating the works from public domain print editions means that no  
one owns a United States copyright in these works, so the Foundation  
(and you!) can copy and distribute it in the United States without  
permission and without paying copyright royalties. Special rules,  
set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to  
copying and distributing Project Gutenberg-tm electronic works to  
protect the PROJECT GUTENBERG-tm concept and trademark. Project  
Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you  
charge for the eBooks, unless you receive specific permission. If you  
do not charge anything for copies of this eBook, complying with the  
rules is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose  
such as creation of derivative works, reports, performances and  
research. They may be modified and printed and given away--you may do  
practically ANYTHING with public domain eBooks. Redistribution is  
subject to the trademark license, especially commercial  
redistribution.

\*\*\* START: FULL LICENSE \*\*\*

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE  
PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg-tm mission of promoting the free  
distribution of electronic works, by using or distributing this work  
(or any other work associated in any way with the phrase "Project  
Gutenberg"), you agree to comply with all the terms of the Full Project  
Gutenberg-tm License (available with this file or online at  
<http://gutenberg.org/license>).

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg-tm  
electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg-tm  
electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to  
and accept all the terms of this license and intellectual property  
(trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all  
the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy  
all copies of Project Gutenberg-tm electronic works in your possession.  
If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project  
Gutenberg-tm electronic work and you do not agree to be bound by the  
terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or  
entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. "Project Gutenberg" is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg-tm electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg-tm electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg-tm electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation ("the Foundation" or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg-tm electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is in the public domain in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg-tm mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg-tm works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg-tm name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg-tm License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg-tm work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country outside the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg-tm License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg-tm work (any work on which the phrase "Project Gutenberg" appears, or with which the phrase "Project Gutenberg" is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at [www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)

1.E.2. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is derived from the public domain (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase "Project Gutenberg" associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg-tm trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg-tm electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution

must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg-tm License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg-tm License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg-tm.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg-tm License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg-tm work in a format other than "Plain Vanilla ASCII" or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg-tm web site ([www.gutenberg.org](http://www.gutenberg.org)), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original "Plain Vanilla ASCII" or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg-tm License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg-tm works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg-tm electronic works provided that

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg-tm works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."
- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg-tm License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg-tm works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg-tm works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg-tm electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from both the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and Michael Hart, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread public domain works in creating the Project Gutenberg-tm collection. Despite these efforts, Project Gutenberg-tm electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg-tm trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg-tm electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH F3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS' WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg-tm electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production,

promotion and distribution of Project Gutenberg-tm electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg-tm work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg-tm work, and (c) any Defect you cause.

## Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg-tm

Project Gutenberg-tm is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need, is critical to reaching Project Gutenberg-tm's goals and ensuring that the Project Gutenberg-tm collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg-tm and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation web page at <http://www.pglaf.org>.

## Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Its 501(c)(3) letter is posted at <http://pglaf.org/fundraising>. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's principal office is located at 4557 Melan Dr. S. Fairbanks, AK, 99712., but its volunteers and employees are scattered throughout numerous locations. Its business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887, email [business@pglaf.org](mailto:business@pglaf.org). Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's web site and official page at <http://pglaf.org>

For additional contact information:  
Dr. Gregory B. Newby  
Chief Executive and Director  
[gbnewby@pglaf.org](mailto:gbnewby@pglaf.org)

## Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg-tm depends upon and cannot survive without wide spread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit <http://pglaf.org>

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg Web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: <http://pglaf.org/donate>

Section 5. General Information About Project Gutenberg-tm electronic works.

Professor Michael S. Hart is the originator of the Project Gutenberg-tm concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For thirty years, he produced and distributed Project Gutenberg-tm eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg-tm eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our Web site which has the main PG search facility:

<http://www.gutenberg.org>

This Web site includes information about Project Gutenberg-tm, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.